

Lavant Denis

Neuilly-sur-Seine, 1961

Acteur français.

Avec la personnalité et le physique qui sont les siens – corps félin délié et ramassé tout à la fois, visage buriné taillé à coups de serpe –, il est évident que le cinéma ne pouvait que s'intéresser à lui. Ce qui ne manqua pas de se produire, et Lavant, qui tournera aussi bien avec Kurys, Lelouch que Chéreau, est vite devenu l'acteur fétiche de Leos Carax. Il n'en reste pas moins que c'est avant tout le théâtre qui le passionne.

Le théâtre sous toutes ses formes, et les mots, les textes, la poésie. Enfant, la rue lui est une scène, il y joue véritablement, s'adonne au mime et aux arts du cirque, mais finit par suivre néanmoins une filière traditionnelle en fréquentant la rue Blanche (ENSATT), puis le CNSAD. Sa carrière théâtrale commence en 1980, mais ses prestations dans *Orfeo* de Monteverdi (1982) et *Hamlet* (1983), deux spectacles mis en scène par **Vitez**, apparaissent comme la poursuite de son apprentissage. On le retrouve très vite auprès de Langhoff (*le Prince de Hombourg*, 1984 ; *Si de là-bas si loin*, 1987), mais c'est surtout auprès de Pierre Pradinas qu'il entame (avec *la Mouette*, 1986) un véritable compagnonnage qui l'amènera à interpréter des rôles à sa démesure, comme ceux de Richard III ou de Néron. Esprit en perpétuelle mouvement, voire en ébullition, amoureux fou de poésie, Lavant n'hésite pas à accompagner les aventures de jeunes metteurs en scène, les aidant ainsi à affermir leurs projets (Jacques Osinski, Benoît Lavigne, Kristian Frédéric). À chaque fois, avec lui, c'est un grand souffle qui vient balayer le plateau. Avec les artistes de renom comme Sobel qu'il côtoie sur plusieurs spectacles (*Cœur ardent*, 1995 ; *Ubu roi*, 2001), c'est une intelligente touche d'étrangeté qu'il apporte. De l'Avignon « off » – dans des lieux improbables –, à la Cour d'honneur du palais des Papes (*le Chevalier d'Olmedo*, 1992), l'écart est emblématique du parcours de Lavant, acteur attachant qui n'a de cesse de transmettre au spectateur sa passion dévorante du théâtre.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- Dieu n'a ni père ni mère, il est par oui dire , poèmes, Denis Lavant, [Arcueil] : Poèmes en gros et demi-gros, 1997 <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb35868306h>

Rédacteur(s)

J.-P. HAN

Éditions Bordas 2008

Classement

Cet article relève de la spécialité [21ème siècle](#)

Voir aussi

Citations pertinentes de cet article dans le dictionnaire : Vitez (A.) Langhoff (M.) Pradinas (P.) Sobel (B.) Osinski (J.) Orfeo Hamlet Prince de Hombourg (le) Si de là-bas si loin Mouette (la) Cœur ardent Ubu roi Chevalier d'Olmedo (le)

Article à retrouver sur : <https://preprod.lecorvin.net/articles/biographie-lavant-denis>